



## Hoda Barakat

Née à Beyrouth en 1952, dans une famille chrétienne maronite où l'on parlait l'arabe, Hoda Barakat a fait toutes ses études en français chez les missionnaires. Ses lectures furent Proust, Musil et les grands classiques arabes. A trente-trois ans, elle prend conscience que, dans le vacarme de la guerre qui déchire le Liban, la parole est vaine. Elle cesse de parler et se met à écrire. Bien que parfaitement bilingue, elle choisit l'arabe, langue qui lui paraît mieux exprimer ses émotions. En 1983, paraissent *Les visiteuses*, un recueil de nouvelles (non traduit en français).

Quelques années plus tard, Hoda Barakat quitte le Liban, usée par cette peur permanente et le sentiment d'impuissance qui l'habite. Les thèmes que l'on retrouve dans chacun de ses livres sont la folie des hommes, la solitude, la mémoire et la quête de sa propre identité. Le Liban est naturellement omniprésent dans ses romans, mais elle le réinvente dans son écriture. Ce pays qu'elle a longtemps haï, Hoda Barakat a fini par l'approprier en habitant à l'étranger. Ayant librement choisi de partir, elle ne se sent pas en exil, ni victime, mais volontairement déracinée, et apprécie d'avoir ce regard distancié et sur la France où elle vit - elle est devenue directrice de l'information à Radio Orient, - et sur le Liban où elle retourne parfois.

A.D.

**Dernier livre paru :** *Mon maître, mon amour*, traduit de l'arabe par Edwige Lambert (Actes Sud).

J.FOLEY/OPALE

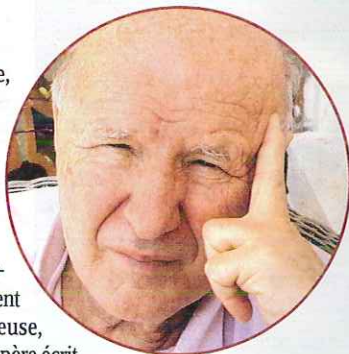
## Salah Stétié

Fier de son héritage, arabe, méditerranéen et francophone, Salah Stétié se veut un passeur entre l'Orient et l'Occident. Poète, essayiste, traducteur et diplomate, il naît en 1929 à Beyrouth dans une famille sunnite de la petite bourgeoisie musulmane. Il se souvient d'une enfance douce et heureuse, bercée par les poèmes que son père écrit en arabe et les chansons que fredonne sa mère.

Ses vacances familiales à Barouk dans la montagne libanaise seront pour lui une inépuisable source d'inspiration. Il suit toute sa scolarité en langue française, au collège protestant puis chez les jésuites et quitte le Liban pour faire ses études en France. Mais de son propre aveu, il passera plus de temps à flâner chez les bouquinistes du Quartier latin que sur les bancs de la Sorbonne. Il rencontre des poètes qu'il admire (Pierre Jean Jouve, Yves Bonnefoy ou André Pieyre de Mandiargues) et publie son premier recueil en 1964, *La nymphe des rats*. De retour au Liban, il crée un journal, *L'Orient littéraire*, et enseigne à l'Université. Mais très vite, dans les années 1960, la diplomatie l'appelle. Il sera conseiller culturel à Paris, délégué du Liban à l'Unesco, ambassadeur au Maroc et aux Pays-Bas. En 1995, il reçoit le Grand Prix de la Francophonie décerné par l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

A.D.

**Dernier livre paru :** *Fluidité de la mort* (Fata Morgana).



P.BOX/OPALE

## Amin Maalouf

Avec cet écrivain se rencontrent Orient et Occident, chrétienté et Méditerranée. Symbole de cette union des deux mondes, l'auteur libanais est à l'image de ses personnages : un voyageur itinérant, qui parcourt les terres, les langues et les religions. Né à Beyrouth en 1949 dans une famille lettrée, au sein de la minorité mellkite, journaliste de formation, Amin Maalouf débute au grand quotidien *An-Nahar*. Mais devant les atrocités de la guerre, il choisit de quitter le pays avec femme et enfants en 1976 et s'installe à Paris. Rédacteur en chef plusieurs années durant du magazine *Jeune Afrique*, il couvre de nombreux conflits et sillonne le monde, en quête de vérité autant que d'identité. Après le succès d'un premier essai, *Les croisades vues par les Arabes*, Amin Maalouf entre pleinement en littérature en 1986 avec *Léon l'Africain*, biographie du légendaire explorateur musulman. Suivent d'autres biographies romancées : celle du poète Omar Khayyam dans *Samarcande*, ou du philosophe Mani dans *Les jardins de lumière*. Mais c'est avec *Le rocher de Tanios* (prix Goncourt 1993), récit enchanteur qui mêle amour et révolte au XIX<sup>e</sup> siècle sur fond d'un Liban déjà déchiré, qu'Amin Maalouf se révèle véritablement au grand public. Depuis ce succès, l'écrivain poursuit une œuvre subtile et humaniste qui dessine en creux les failles politiques et religieuses qui empoisonnent notre rapport à l'autre.

**Dernier livre paru :** *Adriana Mater* (Grasset).

J.B.



L.ANDERSEN/GAMMA

## Yasmine Khlat

« La patrie, c'est l'écriture », affirme Yasmine Khlat. Cette profession de foi, si elle n'est pas franchement originale, lui sied à merveille. Couronnée en 2001 par le prix des Cinq Continents de la Francophonie pour son premier roman, *Le désespoir est un péché* (Seuil), Yasmine Khlat aura pourtant connu plusieurs vies avant l'écriture. Née en 1959 à Ismaïlia (Egypte), dans une famille libanaise francophone, elle rejoint Beyrouth à l'âge de trois ans, où elle suit des cours au Collège protestant. Quand la guerre éclate, Yasmine a seize ans. Commence alors une longue période de va-et-vient entre le Liban et Paris, avant qu'elle ne s'y installe définitivement en 1986. Entre-temps, Yasmine Khlat a entamé une carrière d'actrice. Elle réalisera aussi un documentaire de fiction, en 1987, sous l'égide de l'INA.

C'est à Paris qu'elle commence à écrire. Tirillée entre son identité arabe et cette langue française qui jaillit sous sa plume, elle luttera, longtemps, avant de trouver dans leur union une réconciliation intime. C'est ainsi qu'elle publie en

2001 *Le désespoir est un péché*, court récit qui évoque le destin de Nada, jeune fille déposée par sa mère chez de riches propriétaires fonciers, contrainte de subir les brimades du fils aîné, avant de connaître la passion avec un ami de la famille. Un conte moderne qui mêle fragilité et émotion, douleur et sublimation.

J.B.

**Dernier livre paru :** *Le diamantaire* (Seuil).



J.FOLEY/OPALE